

briser les vitres des citoyens les plus marquants ; les autres auront toute liberté de coucher sous la table ; ces derniers seulement seront exempts du service le lendemain.

On conçoit facilement que l'incorporation d'une semblable compagnie est une mesure de haute et secrète politique ; ensuite qu'on ne donnera point ainsi publiquement de plus ahples détails ; mais, l'intention du gouvernement étant de montrer une force disponible considérable afin d'éviter d'avance l'effusion du sang, on doit penser qu'une compagnie d'officiers devra particulièrement faire supposer à l'extérieur une armée extraordinaire, on s'attend donc à ce que chacun se fera un devoir de réclamer admission dans ce corps d'élite.

On pense que le quartier-général d'hiver sera établi à l'hôtel d'Albion ; Messieurs Begg & Urquhart sont nommés fournisseurs-généraux, Mr. Wyse présidera aux toilettes ; on dit que l'éditeur du *little Herald* aura en sa commission de tire-bouchon et de rinco-flacons s'il avait pu produire un certificat d'horreur pour les liqueurs éni-vrantes.

CALOMNIE.—On nous avait d'abord dit que le gouvernement avait tué le *Tems*, tué l'*Express*, !! tué la *Quotidienne*, !!! tué le *Populaire*, !!!! mais nous voyons que tel n'est point le cas et que ces messieurs se sont suicidés en véritables Catons. Il faut avouer que c'est une absurde politique que de se brûler la cervelle pour servir une cause, témoin Mr. Girard qui eût peut-être été quitte de sa révolte pour une promenade en frégate jusqu'aux Bermudes. A propos du *Populaire* on dit par ici que son habile éditeur se trouve actuellement, vis-à-vis d'un honorable, exactement dans la même situation que vis-à-vis de l'ex-imprimeur de la *Minerve* et qu'il aurait travaillé *gratis*. Nous n'eussions jamais cru possible qu'un honorable fût aussi désargenté qu'un pauvre propriétaire de journal. Il est permis à un imprimeur d'être gueux, mais à un honorable ? fi ! il n'est vraiment pas bien de ne point faire honneur à ses affaires ! au moins quand on ne paie pas de mine on devrait payer de fait.

Il est des gens dans le monde, et la rocailleuse ville de Québec en fourmille, qui ne veulent absolument rien voir de bon dans notre admirable administration ; tout leur sert de thème à d'incessantes palinodies. Je n'en veux donner qu'un petit exemple. Les prisonniers, arrêtés à Québec sur soupçon de tendance à une sympathie pour ceux qui auraient l'intention d'aider les rebelles en cas de succès, ont été transférés, de la prison, à la citadelle de notre ville ; dès-lors ce ne fut que murmures, voire même que cris d'indignation, de la part de ces mécontents ; ils ne veulent voir dans cette mesure qu'un procédé tyrannique, militaire, en dehors du droit civil, etc., etc., tandis qu'avec un peu de loyauté, un peu de complaisance, un peu de réflexion, un peu de dévouement, ils eussent immédiatement compris que l'on n'avait transféré les pauvres prisonniers politiques dans les casemates de la citadelle qu'afin de leur fournir une occasion de s'échapper et de se rendre, sains et saufs, dans les Etats-Unis, terre classique de la liberté de pensée.

AGENTS DU FANTASQUE.

Montréal	J. PERRAULT,	New-York	P. A. BREZ,
Trois-Rivières	L. TURCOTTE,		No. 9 Wall St.
La Baie	S. McDONALD,	Paris	HECTOR BOSSANGE,
St. Hilaire de Rouville	H. DEROUVILLE,		Quai Voltaire No. 1.
St. Michel	DR. LACROIX,	Londres	WM. BREMER,
Kamouraska	J. T. PARADIS,		Charing Cross.